VOSGES du SUD. Festival Musique et Mémoire, WEEK END 1 : sam 15 et dim 16 juillet 2023



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année et année, cultiver l'esprit de défrichement et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans,

Au programme du WEEK END 1 (15 et 16 juillet) : les ensembles **a nocte temporis**, **Le Poème Harmonique** … LIRE notre présentation complète du Festival Musique & Mémoire 2023 / Les 30 ans ! : https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-70-30eme-festival-

musique-et-memoire-15-30-juillet-2023/



Festival musique et mémoire 2023

Réservation conseillée pour chaque concert : 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit) – musetmemoire.com

WEEK END 1

Samedi 15 juillet, 21h
LURE, église Saint-Martin

JS BACH : La Passion selon Saint Jean
Après avoir chanté la Passion à de nombreuses reprises en tant qu'évangéliste avec des chefs tels que Herreweghe et Christie, le ténor **Reinoud Van Mechelen** à la tête de son propre ensemble **a nocte temporis**, présente pour le dernier volet de sa résidence à Musique et Mémoire, sa propre sa vision de la Saint-Jean, drame resserré, aux fulgurances saisissantes.
La Passion du Christ inspire les compositeurs depuis le IXe siècle. Le genre évolue surtout au XIVe siècle avec la caractérisation progressive des rôles protagonistes (le narrateur, le Christ…).
La réforme luthérienne (début du XVIe siècle) impose que le texte soit chanté, non plus en latin, mais en allemand pour être compris de tous ; inspiré par l'opéra italien, sa forme polyphonique s'enrichit, alternant récitatifs, airs, grandes pages chorales (tantôt la foule hostile, ou l'assemblée des croyants émus par les souffrance du Christ).

La Passion selon Saint Jean, composée en 1723-24 pour Leipzig fut la première œuvre de vaste dimension écrite pour cette ville où Bach s'était installé depuis peu et pour laquelle il écrira une bonne moitié de ses cantates ainsi que l'Oratorio de Noël.

Reinoud Van Mechelen, ténor, l'évangéliste et direction musicale
Lore Binon, soprano
William Shelton, contre-ténor
Guy Cutting, ténor
Lisandro Abadie, basse, Jésus

Tomas Kral, basse, Pilate

a nocte temporis, orchestre baroque
Choeur de Chambre de Namur

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 20 €, 15 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com
anoctetemporis.org

_____

Dimanche 16 juillet, 17h
CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste

Musiques au Louvre pour le jeune Louis XIV
Opéras, airs de cour et chansons dans le Palais Royal
AU LOUVRE à PARIS / aux marches du palais, la musique et la danse… Ce Louvre qui attire les voyageurs du monde entier, imaginons-le entre les règnes des rois Bourbons, Henri IV et Louis XIV. Versailles n'est encore qu'un hameau ; c'est au coeur de Paris que le roi a son palais, bercé par la Seine et la rumeur des faubourgs. C'est au palais que Paris vit, chante, danse. Des cuisines s'élèvent les airs à boire, de la rue par le peuple des fourneaux ; entre pâtés et perdrix, une bourrée, un tambourin. Dans les appartements, Marin Marais et sa viole enchantent la cour, par des concerts intimes. Tout vit au rythme de la musique la plus relevée, la plus exquise.

Une autre histoire se joue là. Débutant avec les ballets de cour, spectacles grandioses où brillent monarques et

seigneurs, dans des chorégraphies mimant les jeux du pouvoir. Elle se poursuit dans ces chansons dont les Italiens mêlent leurs comédies, si chères à Anne d'Autriche qui rit avec Trivelin et Scaramouche. Jusqu'au jour où arrive, inéluctable, gigantesque, le show total venu d'outremonts : l'opéra. D'abord en italien avec Cavalli, auquel Mazarin commande Ercole amante pour les noces du Roi-Soleil – on y jouera finalement son Xerse. Français enfin, lorsque Lully impose sa langue d'adoption dans une série de chefs-d'oeuvre tels qu'Atys et Phaéton, sommets du Grand Siècle.

Le Poème Harmonique raconte au fil des airs le LOUVRE, mêlant chansons populaires à ses débuts (album Aux marches du palais), enrichi encore de nouvelles pages signées Cavalli.

Depuis 1998, le Poème Harmonique fédère autour de son fondateur Vincent Dumestre, des musiciens passionnés dévoués à l'interprétation des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles.

Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre
Eva Zaïcik, mezzo-soprano
Fiona-Émilie Poupard, Sandrine Dupé, violons
Thomas De Pierrefeu, violone
Lucas Peres, basse de viole
Camille Delaforge, clavecin, orgue
Vincent Dumestre, théorbe et direction

Benoît Colardelle, lumières

Réservation conseillée 06 40 87 41 39, festival@musetmemoire.com
Tarifs : 15 €, 12 € (adhérents Musique et Mémoire), 5 € (réduit)

musetmemoire.com

Précédent programme coup de cœur / CLIC de CLASSIQUENEWS :

LILLE, Orchestre National. NANTE, MAHLER, B Glassberg (23 juin 2023)



Après avoir créé, la saison dernière, deux œuvres remarquables d'**Alex Nante** (photo ci contre DR), compositeur en résidence au sein de l'ON LILLE, – son Concerto pour piano et la Sinfonía del cuerpo de luz – l'Orchestre National de Lille, en clôture de saison joue ce 23 juin (repris à Soissons, le 24), sa **Symphonie n°2, « Mystérion »**, partition flamboyante, inspirée, spirituelle, qui met en lumière la préoccupation de l'auteur pour le sacré. La partition fusionne le chant de l'orchestre, ses moirures scintillantes et sa puissance sonore au choeur, ici le Chœur Régional Hauts-de-France, complice de cette création prometteuse. Alex Nante ajoute une soprano et un ténor.

Le National de Lille crée la nouvelle pièce d'Alex Nante Lumières symphoniques

Composée à partir de certains textes du gnosticisme, la nouvelle pièce bâtit une cathédrale sonore, comme un rituel musical autour de l'évocation de la lumière ; dramatique voire mystique, c'est une immersion dans les mystères gnostiques de la lumière, riches en puissantes images et symboles. A n'en pas douter, une nouvelle expérience orchestrale à la mesure des œuvres précédemment créées au Nouveau Siècle.

En 2è partie de programme, l'Orchestre National de Lille joue la **Symphonie n°4 de Gustav Mahler** qui « concise et lumineuse, jette un regard mélancolique sur les joies de l'enfance ». Concert événement dirigé par le chef anglais Ben Glassberg.



Alex Nante, compositeur en résidence à l’orchestre National de Lille / © Ugo Ponte / ON LILLE

Informations Réservations

LILLE Auditorium Jean-Claude Casadesus
Vendredi 23 juin 2023, 20h
circa 1h55 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l’ON LILLE / Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/concert-de-clotur

e-de-saison_22-23/

ALEX NANTE
Symphonie n°2, « Mystérion »
[Création mondiale] – Commande de l'ONL

GUSTAV MAHLER
Symphonie n°4

Orchestre National de Lille

Ben Glassberg, direction
Jodie Devos, soprano
Simon Bode, ténor

Chœur Régional Hauts-de-France
Avec la Participation du Chœur de Chambre Septentrion
Éric Deltour, chef de chœur

CONCERT repris à la Cathédrale de **Soissons**, **samedi 24 juin 2023**, 20h

CONCERT diffusé ultérieurement par la chaîne QWEST TV

Précédent programme coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

NICE, Opéra. PUCCINI : La Bohème. 31 mai – 6 juin 2023 (Kristian Frédric)

_____

Pour sa production de La Bohème de Puccini, l'Opéra de Nice avertit le public : « le metteur en scène **Kristian Frédric** a choisi de transposer l'intrigue de La Bohème dans les années 1990, à l'époque où le SIDA mettait fin à l'insouciance d'une génération, brisait des rêves et des vies. Certaines scènes du spectacle pourraient donc heurter la sensibilité des plus jeunes ».

A travers les amours fragiles, délicates, ténues entre Rodolfo le poète et Mimi la camériste, Puccini inspiré par Murger (« Scènes de la vie de Bohème »), évoque ici l'idéalisme sentimental foudroyé par la réalité miséreuse… « L'amour, la maladie, les rêves trop tôt brisés… La dualité entre Eros et Thanatos a-t-elle jamais trouvé plus belle expression artistique que dans La Bohème ? Drame de l'innocence brisée, l'opéra est assurément l'un des plus émouvants de tout le répertoire ».

La Bohème à l'épreuve du sida

A l'épreuve de la pauvreté et la maladie, que peut l'amour de deux jeunes âmes maudites ?… Pourtant si le poète propose à Mimi qu'ils se séparent, tout en continuant de s'aimer allusivement – afin que la pauvresse trouve un riche protecteur, Puccini leur réserve à la fin de l'acte I, l'un des duos d'amour les plus enivrés du répertoire (hier sublimés par les légendaires Renata Tebaldi et Carlo Bergonzi). La tension bouleversante qui naît de leur relation s'épuise et

s’embrase encore au 3è tableau enneigé (la barrière d’enfer en un second duo plus délicat encore).

Pour le réalisme et la couleur de chaque séquence, le compositeur nourrit simultanément aux amours éprouvés de son couple premier, le couple querelleur entre Marcello le peintre et Musetta, fieffée coquette, plus profonde qu’il n’y paraît.

A la fois romantique et vériste, le génie de Puccini cisèle un orchestre somptueux, continûment enivré, qui sait autant exprimer la grâce des sentiments sincères qu’évoquer l’ivresse collective du Quartier latin à Paris, condensé sociétal du Paris décadent (au café Momus, 2ème tableau) où les artistes désœuvrés cherchent leurs mécènes…

PUCCINI : La Bohème à l’Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : **Kristian Frédric**



4 représentations à l’Opéra de Nice
31 mai 2023 à 20h
2 juin 2023 à 20h
4 juin 2023 à 15h
6 juin 2023 à 20h

RÉSERVEZ vos places **DIRECTEMENT sur le site de l’Opéra de Nice ici** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/935/la-boheme-les-flocons-de-neige-des-derniers-souffles



GIACOMO PUCCINI
LA BOHÈME, *LES FLOCONS DE NEIGE DES DERNIERS SOUFFLES*

Opéra en quatre tableaux / Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après le roman d'Henry Murger, Scènes de la vie de bohème / Création au Teatro Regio de Turin le 1er février 1896

Orchestre Philharmonique de Nice
Direction musicale : **Daniele Callegari**
Mise en scène : Kristian Frédric
Scénographie et Costumes : Philippe Miesch
Lumières : Yannick Anché

Rodolfo : Oreste Cosimo
Mimi : Cristina Pasaroiu

Marcello : Serban Vasile
Musetta : Melody Louledjian
Schaunard : Jaime Pialli

Colline : Andrea Comelli
Benoît : Richard Rittelmann
Alcindoro : Eric Ferri
Parpignol : Gilles San Juan

Choeur d’enfants de l’Opéra Nice Côte d’Azur
Choeur de l’Opéra de Nice

CRITIQUE, opéra. STOCKHOLM, Swedish Royal Opera, le 12 mai 2023 (Live streaming). BRITTEN : Midsummer night’s dream. R Sosa del Pozzo… T. Theorell

Entre rêve et illusion, la production suédoise éblouit par son esthétisme (à la Carsen), l’intelligence des enchaînements et des tableaux pourtant très diversifiés : les deux couples désacordés (Demetrius / Elena – Lysander / Hermia) ; les 6 « artisans » venus répéter la pièce pour le Duc d’Athènes ; enfin le couple royal du royaume des elfes, Oberon et Titania… Pas facile d’unifier tout cela et de rendre la cohérence à une partition où Britten et son compagnon, le ténor Peter Pears (pour lequel a été conçu le rôle d’Oberon et qui signe le livret) s’ingénient à superposer les intrigues ; comme un écho

de la tempête amoureuse qui sévit sur scène, Britten imagine en fin d'action devant le Duc d'Athènes (et ici les deux couples plutôt amusés), le théâtre dans le théâtre, c'est à dire la représentation de la pièce qui était en train d'être répétée (Pyrame et Thisbé). Toujours clair, sachant cultiver la féerie dans l'opéra, **Tobias Theorell** réussit là une mise en scène astucieuse et intelligente qui produit la magie et l'univers illusoire requis.

Britten à l'Opéra royal suédois, Stockholm

Délectable, fin, enivré le contre ténor Rodrigo Sosa del Pozzo captive en Obéron, magicien facétieux



Dominant largement la distribution (plutôt) cohérente, se détache surtout le mémorable Oberon, sorte de Mandrake enchanté, manipulateur ; ainsi que son fidèle « assistant » Puk / Robin ; les deux zélés jouent à croiser les désirs, défaire les couples de départ, en inventer d'autres ; manipulation amoureuse magnifiquement représentée ; Oberon règne en maître dans ce labyrinthe sentimental qui éprouve chaque cœur démuni et soumis. Roi astucieux, enivré, élégantissime, le contre-ténor vénézuélien **Rodrigo Sosa Dal Pozzo** convainc et captive ; il offre de loin un Oberon parmi les plus aboutis et troubles applaudis sur la scène. **Robert Fux** en Puk complète cette prise de rôle ; leur duo reste épatant de bout en bout, éclairant ce jeu des croisements perfides auquel l'agent du désordre, cet assistant un rien gauche, apporte sa propre confusion. A leurs côtés, aussi bons acteurs qu'il sont chanteurs, le Demetrius de **David Risberg** séduit tout autant comme l'âne Bottom de **Peter Kajlinger…**

Le drôlatique surgit et se déploie en liberté et impertinence assumée dans la pantomime sur l'amour tragique de Pyrame et

Thisbé, jouée par les 6 hommes travestis devant les couples d'acteurs (et le Duc d'Athènes) ; théâtre dans le théâtre qui ajoute au tragique noir amoureux, une note déjantée, burlesque, bienvenue, idéalement millimétrée.



L'Orchestre de l'Opéra royal de Suède (Royal swedish Opera) déploie des trésors de finesse chambriste très à propos, dans un parcours qui allusivement, par ses accents oniriques, est aussi un hymne à la magie des planches, à l'espace sacré du théâtre qui permet toutes les métamorphoses… l'illusion qu'il produit est autant cathartique que salvatrice : elle pointe et révèle ce qui doit être accompli et révélé, comme un rituel plus vrai que les faux semblants. Le tact global des interprètes, la précision mesurée de l'orchestre réalisent un sans fautes. Voilà qui prouve combien l'opéra de Britten sait charmer sans tromper, tout en se jouant des mille registres du

théâtre musical. Voici l'une des productions lyriques les plus enthousiasmantes qu'on a pu visionner sur **operaVision** (avec la Turandot diffusé depuis Helsinki en février dernier, avec Khanamiryan et Sheshaberidze…). Heureux internautes amateurs de live streaming ou de streaming tout court : il est possible de suivre les saisons d'opéras à défaut de pouvoir les vivre sur place.



Le contre ténor vénézuélien **Rodrigo Sosa del Pozzo** triomphe et subjugue dans le rôle du magicien Obéron (DR)

VOIR le LIVE STREAMING / BRITTEN : Midsummer Night's dream
vendredi 12 mai 2023, 19h CET – https://operavision.eu/fr/performance/le-songe-dune-nuit-dete-0

EN REPLAY jusqu'au **12 nov 2023**, 12h

Distribution / Cast :
Obéron : **Rodrigo Sosa Dal Pozzo**
Titania : Elin Rombo
Puck : **Robert Fu**x
Bottom : **Peter Kajlinger**
Lecoin : Johan Rydh
Etriqué : Thorvald Bergström
Meurt de faim : Jan Sörberg
Snout : Mikael Stenbaek
Flûte : Michael Axelsson
Thésée : Kristian Flor
Hippolyte : Katarina Leoson
Hermia : Johanna Rudström
Héléna : Vivianne Holmberg
Lysandre : Jihan Shin
Démétrius : **David Risberg**
///
Musique : Benjamin Britten
Texte :
Benjamin Britten and Peter Pears
after William Shakespeare

Royal Swedish Opera Chorus & Orchestra
Direction musicale : **Simon Crawford Phillips**
Mise en scène : **Tobias Theorell**

VISITEZ aussi le site du contre ténor **Rodrigo Sosa del Pozzo**
Photo portrait © EH THOOR

LILLE, les 1er et 2 juin 2023. ON LILLE : JC CASADESUS. Enesco, Saint-Saëns (Varvara, piano), RAVEL (Boléro)…

Début XXème, PARIS est une ruche artistique, véritable temple de la création qui attire peintres, plasticiens, architectes et bien sûr, compositeurs du monde entier… La *Rhapsodie roumaine n°1*, de Georges **Enesco** fait resurgir les souvenirs du pays natal…Le Concerto pour piano n°2 de **Saint-Saëns** est l'un des piliers du répertoire romantique français, que jouait déjà Clara Schumann à la fin du XIXè : un concerto qu'elle estimait beaucoup pour ses couleurs mendelssohniennes et schumaniennes…. A Lille puis en tournée (les 3 et 4 juin suivants, voir ci dessous), la pianiste russe **Varvara** au jeu



puissant et millimétré, s'implique totalement pour exprimer de Saint-Saëns, la verve, la passion, l'esprit de l'élégance si française. Heureux spectateurs lillois qui retrouvent aussi leur chef « historique », **Jean-Claude Casadesus** dirigeant aussi deux pièces désormais emblématiques de son propre répertoire : *Le Bœuf sur le toit* de **Milhaud**, ses sambas et ses mélodies brésiliennes qui font swinguer l'orchestre. Puis le programme événement se conclut avec l'irrésistible transe symphonique, **Boléro de Ravel**, où la finesse de l'orchestration, la magnétisme mélodique, la trépidation rythmique – entêtante, obsessionnelle-, réalisent une expérience musicale, pour les interprètes comme le publics, littéralement exaltante. Concert événement. Photos : DR

ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1
SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2
MILHAUD : Le Bœuf sur le toit
RAVEL : Boléro

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Jean-Claude Casadesus, direction
Varvara, piano

Concert « LA BELLE ÉPOQUE »
Au début du 20ème siècle, tous les chemins mènent à Paris …

Jeudi 1er juin 2023 – 20h
Vendredi 2 juin 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle
± 1h40 avec entracte

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** ici : https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-belle-epoque/

Avant le concert : 18h45 – Prélude – *Autour de la musique française #2* – avec les élèves du Conservatoire de Lille et les étudiants de l'ESMD (entrée libre, muni du billet de concert)



BILLETTERIE EN LIGNE :

https://onlille.notre-billetterie.com/billets?kld=2223&site=2223&spec=1537

ACHETEZ VOTRE PASS !
https://www.onlille.com/saison_22-23/pass_22-23/

TOURNÉE en région, les 3 puis 4 juin 2023
Pas de billetterie O.N.L / billetterie extérieure

–

Samedi 3 juin – 20h
Hem, Le Zéphyr

–

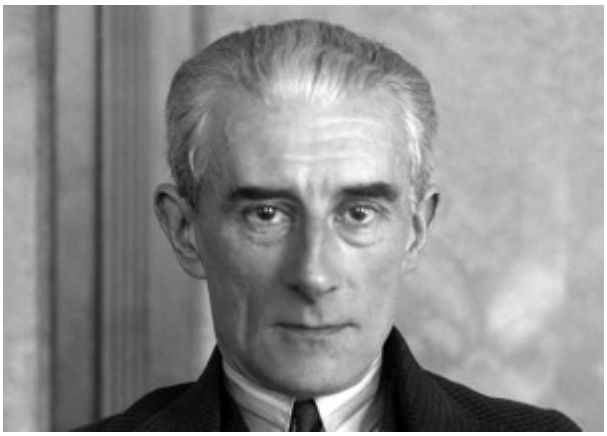
Dimanche 4 juin – 17h
Le Touquet-Paris-Plage,
Palais des Congrès, salle Maurice Ravel

Prochain cycle événement de l'ON LILLE, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, le **LILLE PIANO(S) FESTIVAL les 9, 19 et 11 juin 2023** :

LIRE ici notre présentation, tous les concerts, ici : https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-9-10-et-11-juin-2023/

https://www.classiquenews.com/lille-pianos-festival-9-10-et-11-juin-2023/

Approfondir



BOLÉRO ensorcelant à la conquête du monde… De retour d'une tournée aussi harassante que triomphale aux USA, début 1928, Ravel rentre en avril 1928 au Havre et y termine à l'automne le Boléro. C'est peu dire que le compositeur soucieux du détail et de la précision, admirait la mécanique : une vision d'usine aurait inspiré la partition orchestrale qui répond à la commande passée par la danseuse Ida Rubinstein, pour la musique d'un nouveau ballet devant durer… moins de 17 mn. Il en découle la répétition d'un motif (« arabo-espagnol ») fixé dès l'été 1928 à Saint-Jean de Luz : répété, en un vaste crescendo et qui s'inspire de la Danse Grotesque de Daphnis… Ainsi 169 fois, s'affirme l'ostinato (ritournelle, procédé baroque) en un vaste crescendo où l'orchestre semble expérimenter toutes les couleurs, les alliages de timbres, les procédés qui font dialoguer les 2 motifs, qui les opposent, les détournent, les fusionnent… en un râle (tutti) à la fois lascif et libérateur. On dit même que la partition dans son flux, respecte les 5 phases du sommeil, de l'endormissement au rêve profond ; et aussi les paliers vers l'ivresse extatique car le caractère progressivement charnel du morceau, pour ne pas dire érotique,

voire orgasmique, ne serait pas étranger à son fabuleux succès à travers le monde. Peu à peu, à mesure que chaque instrument s'empare du thème, les auditeurs peuvent réviser le langage orchestral : et identifier quand ils jouent ou sont mis en avant, le tambour / caisse claire, la flûte, la clarinette, le basson, la petite clarinette, le hautbois d'amour, la flûte avec trompette en sourdine, le saxophone ténor puis soprano, puis l'alliance jubilatoire des célesta / cor / piccolos… jusqu'à l'avènement des cordes, de la trompette… Créé et radiodiffusé le 11 janvier 1930, Boléro dévoile au monde, le génie du plus grand compositeur vivant. De toute évidence, la pièce d'essence (et par destination) chorégraphique, est à présent jouée telle une pièce de musique pure, dans les théâtres et les salles de concert.



MILHAUD sait faire danser l'orchestre ! Son **bœuf sur le toit** en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie ainsi airs populaires, samba, rumba, conga,…tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)… unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Elysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker… Cocteau manie la parodie et singe le

final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinée à illustrer « un film de Charlot »! Festive, nerveuse et légère, brillante et fruitée, la partition est un véritable bain de couleurs et de rythmes, un hymne à la joie la plus spontanée. Beau défi pour l'orchestre. Photos : DR

CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique, Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur- mars 2023).

L'auteure reconnue pour ses écrits et analyses du romantisme musical interroge **le génie de CLARA SCHUMANN (1819-1896)**, une exception qui vaut modèle car tout chez la jeune femme relève de l'idéal : pianiste virtuose, compositrice immensément douée, épouse dévouée et aimante, mère attentionnée ; mais aussi muse et inspiratrice pour son mari évidemment, l'illustre et incontournable Robert Schumann, mais aussi pour Dietrich, Liszt, Joachim et évidemment le « second homme » de sa vie, Johannes Brahms dont l'affection se noue juste avant que Robert ne sombre dans la folie destructrice. La « veuve » Schumann survivra près de 40 ans à son mari…

A l'heure des nouvelles découvertes, rétablissant tout un pan

de l'histoire musicale au féminin, voici une biographie opportune qui place d'emblée la figure ainsi célébrée, telle un phare pour les compositrices de l'âge romantique, ce grand XIXè qui de fait, malgré les préjugés, a compté nombres de créatrices audacieuses, spectaculaires même ; Marie Jaell, Augusta Holmès, Louise Bertin, et tant d'autres étoiles jusqu'à la plus fulgurante et fugace de toutes, Lili Boulanger au début du XXè (un tempérament clairement debussyste lui aussi qui mériterait une même approche biographique raisonnée)…



Clara Schumann incarne donc cet idéal artistique dont l'auteure dessine le profil et les facettes d'un génie complet, à travers les actes de sa vie (fort riche) : d'abord, « la fille de Wieck » dénonçant l'emprise paternelle pour ne pas dire le despotisme psychorigide d'un père exclusif ; « fille et mère à Berlin » ; « la femme de Schumann », épousant enfin le seul homme qu'elle aima jamais : Robert, auquel elle sacrifie tout … sa liberté, son temps, ses dons de compositrice. Clara a vécu l'amour, nourriture ô combien désirable qui justifie une première existence d'un total dévouement – jusqu'en 1853 / 1854, Clara se dévoue à Robert (au point de préparer ses partitions, et les remettre au propre); seuls ses engagements et ses tournées comme pianiste virtuose sont coûte que coûte maintenus, honorés – suscitant souvent la jalousie de Robert, alors moins connu qu'elle.

De la fille Wieck, à l'épouse puis la veuve de Robert Schumann
Le génie de Clara enfin précisé

La « nouvelle vie » se produit après la mort de Robert (1856), quand la veuve Schumann qui est l'égérie et l'amie de Brahms, s'accomplit de façon exclusive à son tour comme pianiste recherchée partout, hélas moins pour jouer les compositions de Robert que les piliers du répertoire dont l'incontournable Beethoven… C'est Leipzig surtout qui permet à la veuve d'honorer enfin l'héritage musical de son époux : la Schumann Feier de 1880 est un festival dédié aux partitions de Robert. Belle consécration pour le compositeur et pour celle qui a œuvré sa vie durant pour faire jouer et reconnaître ses œuvres.

Les goûts de Clara sont précisés : si elle joue Beethoven comme une reine, elle sait résister à Wagner, s'enthousiasme pour Tchaikovski et Saint-Saëns (en particulier son 2è Concerto, si « mendelssohnien-schumanienn) et aussi le jeune Richard Strauss, somptueux symphoniste…

Au fil des pages et des chapitres, B François-Sappey sous formes d'encadrés judicieusement commentés pour chaque œuvre de Clara, récapitule le catalogue de ses partitions, insérées chacune à l'époque de sa composition et dans son contexte. Rien de mieux pour singulariser le génie propre de Clara, une approche pourtant légitime au regard de la qualité de l'œuvre, même si comme s'est plu à le souligner Robert : « *la postérité doit nous regarder comme un seul cœur et une seule âme* ». Leur destin est soudé certes, leur histoire amoureuse, admirable par sa ténacité et leur

loyauté. Mais artistiquement, il y a bien deux âmes, proches en effet, mais parfaitement distinctes. En fin de texte, l'index des œuvres en éclaire la valeur et l'importance (avec les dates de publication) : œuvres pour piano seul, lieder, chorales, orchestrales… texte majeur.

CRITIQUE, LIVRE événement. CLARA SCHUMANN : une icône romantique par Brigitte François-Sappey (Éditions Le Passeur-mars 2023). ISBN : 978-2-36890-975-1 – 17,00€ – CLIC de CLASSIQUENEWS – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Le Passeur** : https://www.le-passeur-editeur.com/les-livres/essais/clara-schumann-une-ic%C3%B4ne-romantique/

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – 3 romances [Clara]- Ariane

GRANJON, violon / Laurent CABASSO, piano – 1 cd Paraty

1853 : année miraculeuse et aussi bouleversante. Dans la vie des Schumann, c'est une période féconde, ainsi qu'il est mentionné en sous titre de l'album, un « chant du cygne », qui permet d'évoquer les 3 Sonates pour violon et piano de Robert, une éclaircie inattendue avant l'effondrement psychique qui a suivi… précipitant son enfermement consenti puis son décès en 1856.
Düsseldorf 1853, c'est aussi l'année où le couple Clara et Robert rencontre deux personnalités marquantes : le jeune Johannes Brahms et le violoniste virtuose Joseph Joachim. Comme porté par ses amitiés fabuleuses, Robert écrit son Concerto pour violon [dédié à Josef]- il propose aussi à ses amis compositeurs Brahms et Dietrich l'idée de composer une œuvre commune pour Josef aussi et qu'il baptise **sonate** « **FAE** », en référence à la devise de Josef : *Frei Aber Einsam / libre mais solitaire*.
En associant les 2 mouvements écrits respectivement par Brahms et Dietrich à deux mouvements de sonate précédemment écrits, Robert produit ainsi les 4 mouvements d'une « 3ème sonate » (la légendaire FAE), révélée en 1935 et ici enfin réalisée. Une œuvre « énigmatique et merveilleuse » injustement écartée des salles de concert qu'il est temps de reconsidérer…
La Sonate n°1 a été composée en 1851, c'est la plus jouée aujourd'hui, pourtant moins appréciée par Robert que les deux suivantes ; la 2ème est créée de fait en oct 1853, contemporaine donc de la genèse de la 3ème.



En jouant ces deux dernières Sonates (2 et 3), **ARIANE GRANJON** [violon] et **LAURENT CABASSO** [piano] dédient leur nouvel album à une année prodigieuse dans la vie des Schumann et de leurs proches dont le caractère exceptionnel est incarné par les pièces ici interprétées : Sonates n°2 et 3 de Robert dont les 4 mouvements de la sonate collective FAE, Romances de la muse pour tous, Clara… Par l'intelligence musicale des deux complices, l'originalité du cycle choisi, la qualité des partitions ainsi révélées et en filigrane, les filiations et affections amicales exprimées dans chaque séquence, le programme de ce disque est un événement – Album élu **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Note 5/5. Parution : vendredi 19 mai 2023- prochaine critique complète a venir sur Classiquenews.com

_____

CD événement, annonce. SCHUMANN : violin sonatas Nos 2 et 3. FAE sonata [avec Brahms et Dietrich] – **3 romances [Clara]**– **Ariane GRANJON**, violon / **Laurent CABASSO**, piano – 1 cd Paraty

– nouveau CD programme élu **CLIC de classiquenews printemps 2023 / PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur PARATY :**

http://paraty.fr/portfolio/schumann/

Approfondir

TEASER VIDEO 1 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** soulignent l'importance de l'année 1853 dans la vie du couple Schumann, Robert et Clara…

Genèse des 3 Sonates de Schumann : dans ce court extrait, Ariane Granjon et Laurent Cabasso soulignent la qualité de la 3è Sonate (dite FAE) dont il jouent l'intermezzo composé par Robert…

TEASER VIDEO 2 :

Ariane Granjon et **Laurent Cabasso** – 1853, année capitale dans la vie du couple Schumann : leur ami le violoniste virtuose Joseph Joachim, leur présente le jeune Johannes Brahms… Genèse de la sonate « commune » FAE regroupant les pièces complémentaires de Dietrich, Brahms et Schumann, destinée à … Joachim :

extrait vidéo : 2ème SONATE de R SCHUMANN

Ariane Granjon et Laurent Cabasso jouent le Scherzo de la SONATE n°2 de SCHUMANN opus 121 : prise live réalisée à l'occasion de la sortie de leur CD ROBERT SCHUMANN

A VENIR … D'autres feuilletons vidéo de l'enregistrement 1853 / Chant du Crépuscule, par Ariane Granjon et Laurent Cabasso

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project. Thomas Adès / Wayne McGregor

5ème ballet pour l'Opéra de Paris, Dante [700 ans de la mort en 2023] inspire à **Wayne Mc Gregor**, l'une de ses chorégraphies les mieux inspirées, ambitieuse, « **The Dante Project** » suit le poète Florentin à travers les 3 mondes de La Divine Comédie soit Enfer, Purgatoire, Paradis ; claire allégorie de la condition et du destin de l'humanité dans une vision christique. Voire romantique déjà comme l'indique très pertinemment le tableau de Delacroix au Louvre [La barque de Dante aux Enfers].
Cette vision anniversaire est d'autant plus revivifiée que la musique sublime du génial **Thomas Adès** la hisse au plus haut niveau de suggestion poétique, de caractérisation dramatique. Créé il y a 2 ans à Londres [Covent Garden, Royal BALLET 2021, dont McGregor est artiste créateur en résidence, qui est le coordonnateur artistique de la Biennale de Venise pour la danse] « **The Dante Project** » s'accomplit à Paris après 4 créations in loco: *Genus* [2007] , *L'Anatomie de la sensation* [2011], *Alea Sands* (2015) et *Tree of codes* [2017].

Pour les 700 ans de la mort de Dante… Flamboyance fantastique du Dante Project de McGregor et Thomas Adès à Garnier

L’Enfer est sans surprise, sombre caverne ample, visuellement marquée par la projection par un miroir d’une toile peinte de montagnes grises et noires, donc aux sommets inversés, où les êtres étranges tâchetés de blanc répondent visuellement au fond de scène dessiné contrasté, craie sur fond noir par la décoratrice **Tacita Dean** requise aussi pour les costumes (déjà vus).

Dante, Germain Louvet, fluide et svelte, suit son guide Virgile, Irek Mukhamedov, pilier solide, [maître de ballet de la compagnie McGregor].
Passent les ombres errantes, maudites, condamnées à lerrance dans les cercles infernaux sans que Dante le poète ne puisse leur venir en aide : Silvia Saint-Martin, Marc Moreau ; puis surtout le remarque duo donne composé par la relève, **Guillaume Diop** et **Bleuenn Batistoni** qui incarnent les amants assassinés, Paolo et Francesca.
Le cercle suivant est celui des suicidés perdus, âmes démunies [Didon et Enée : **Hohyun Kang** et **Pablo Legasa**] ; les haineux affrontés [**Héloïse Bourdon** et **Naïs Duboscq**] ; les devins [**Hugo Vigliotti** et **Jack Gasztowtt**] mauvais, opiniâtres…



Au Purgatoire, récapitulation d'une vie terrestre, Dante revit sa vie, enfant, adolescent, amoureux de la belle Béatrice, sa muse, son aimée idolâtrée [la nouvelle étoile Hannah O'Neill]. La séquence du duo enfantin permet aux jeunes danseurs de l'école de danse de réussir leur débuts sur scène, belle opportunité de monter sur scène, tremplin formateur… : **Gauthier Millet-Maurin** et **Théa Katra** [Dante et Béatrice enfant] ; **Loup Marcault-Derouard** et **Bleuenn Battistoni** sont Dante et Béatrice jeunes, avec parmi les Pénitents qui les accompagnent, le flamboyant et juvénile **Guillaume Diop**, toujours percutant… Chaque épisode permet au chorégraphe, ce déploiement des gestes décalés, en déséquilibre ciselé qui rompt avec toute gestuelle attendue, prévisible. Sa plasticité du corps, sa façon d'exploiter au maximum l'élasticité du langage classique est porteur d'inventivité permanente et d'enrichissement dans l'explicitation de l'action.

En fosse, Thomas Adès dirige sa partition ample et fantastique aux contrastes infernaux flamboyants, aux riches tensions et confrontations qui appellent la caractérisation et le souffle halluciné ; on y détecte des crépitements orientaux, des chants hébreux (Purgatoire) … Manifestations ciselées d'une pensée poétique libre, au syncrétisme totalement assumé, équilibré, millimétré. Adès évoque aussi la quête amoureuse et tragique de Dante aux Enfers, à la recherche de son aimée Béatrice, qu'il connaît depuis leur 9 ans, et qui est morte à 24 ans, laissant le jeune homme dépossédé, détruit,

insatisfait, déchiré…

De toute évidence, cette partition est aussi réussie que ses précédentes éditées chez DG Deutsche Grammophon dans un programme superlatif, soulignant l'inspiration géniale du compositeur britannique et sa maîtrise égale comme maestro (!) : LIRE notre critique du cd Adès conducts Adès, un « flamboaynt macabre » / partenariat avec le Boston Symphony Orchestra : Concerto pour piano et l'extraordinaire « Totentanz » (1 cd Deutsche Grammophon, CLIC de CLASSIQUENEWS, de mars 2020) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-thomas-ades-concerto-pour-piano-totentanz-ades-1-cd-dg-deutsche-grammophon/

Avec le dernier volet « cosmique », le Paradis, chorégraphie et partition s'accomplissent idéalement assurant le flux souple d'une action préservée malgré le dispositif visuel imaginé par **Tacita Dean** [projection d'une spirale infinie qui cite la perspective vertigineuse des cercles traversés, mais au final quelque peu encombrante]… La masse des danseurs se fait collectif noyauté, amalgame de corps en suspens, de plus en plus évanescents comme emportés, aspirés, sans pesanteur vers une résolution à la fois abstraite et céleste… Un Final digne et saisissant, en forme d'apothéose, l'évocation attendue espérée d'un dénouement dramatique de délivrance qui est aussi forte aspiration spirituelle. Car ici, Dante l'homme insatisfait, au terme de sa quête, s'est trouvé lui-même, d'autant plus apaisé qu'il a rencontré sa défunte Béatrice et semble avoir trouvé la paix dans une lumière aveuglante… Tout ce qu'exprime aussi la formidable partition de Thomas Adès.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project.
Chorégraphie : **Wayne McGregor**.
Musique : **Thomas Adès**.
Décor et costumes : Tacita Dean.
Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris / Thomas Adès, direction. Avec les danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris / Photos : © Ann Ray / Opéra national de Paris
Jusqu'au 31 mai 2023, à l'affiche du **Palais Garnier à PARIS** : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/the-dante-project

---

VIDÉO : The Dante project par Mc Gregor / Thomas Adès – docu : 7mn30

VIDÉO. Germain Louvet répète le rôle de Dante :

ENTRETIEN avec Jacques Hubert, Président des Estivales de musique en Médoc (20ème édition 2023 : du 29 juin au 12 juillet 2023)

Les Estivales de musique en Médoc n'offrent pas seulement la promesse de vivre une expérience unique, à la fois musicale et œnologique. Le Médoc accueille ainsi l'un des fleurons des festivals estivaux qui favorisent l'éclosion des jeunes musiciens. Tous sont remarqués lors des Concours internationaux dont Reine Élisabeth à Bruxelles, Quatuor à cordes à Bordeaux, Genève, Opéralia… Les Festivaliers ont le sentiment, au cœur du paysage du Médoc, de vivre une expérience singulière où leur sont dévoilés parmi les tempéraments musicaux les plus enchanteurs de la scène actuelle : pianistes, guitaristes, violonistes, violoncellistes, quatuors à cordes, harpistes, flûtiste, chanteurs… trompettistes ou trombonistes… sans omettre les valeureux jeunes maestros (lauréats du Concours de Besançon…), lors d'un concert symphonique organisé avec le concours de l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine, partenaire depuis 15 ans…



Présentation, explications… pour cette 20è édition.



CLASSIQUENEWS : Les Estivales de musique en Médoc fêtent leur 20 ans cet été ; Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?

JACQUES HUBERT : Notre festival a pour vocation, et ce depuis sa création, d'être un tremplin pour les jeunes musiciens. C'est le seul festival en France à présenter une programmation entièrement dédiée à de jeunes lauréats de concours internationaux. C'est ce qui constitue son ADN et sa spécificité, unique au monde dixit notre parrain Frédéric Lodeon, d'où notre slogan : « Le choix de l'excellence, le pari de la jeunesse ! »

Les Estivales de musique en Médoc 2023 « Le choix de l'excellence, le pari de la jeunesse ! »

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique ici des domaines viticoles et des concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière dans le Médoc ?

JACQUES HUBERT : Notre terroir est réputé dans le monde entier pour ses millésimes ! C'est le paradis des amateurs de bon vin et la région compte parmi les plus beaux paysages du Sud-Ouest. Il était pour nous naturel d'y faire résonner la musique dans ces hauts lieux patrimoniaux. Nous avons la chance d'être accompagné et soutenu par des partenaires mélomanes.

La plupart des châteaux hôtes le sont depuis des années mais nous essayons, à chaque édition, de proposer de nouveaux lieux d'accueil.

Le fait d'associer musique et vin crée la convivialité si particulière à ce festival ; public et artistes se retrouvant en toute simplicité après le concert pour une dégustation. Parmi nos festivaliers, certains ne vont jamais au concert pendant l'année mais réservent leurs soirées aux estivales. Chaque concert devient un moment spécial.



CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

JACQUES HUBERT : Le choix des artistes se fait en allant dans

les concours, avec certains desquels nous établissons des partenariats : Reine Élisabeth à Bruxelles, Quatuor à cordes à Bordeaux, Genève, Opéralia …. Le lauréat (par forcément le premier prix) qui saura le plus nous émouvoir aura notre préférence. Nous leur laissons carte blanche pour l'élaboration du programme. Chaque année, nous mettons à l'honneur des instruments que l'on voit rarement sur le devant de la scène.
En outre, nous avons un partenariat depuis 15 ans avec l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine que l'on fait diriger par un jeune chef, lauréat du Concours Besançon.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2023 ? Et quelle expérience vivra le festivalier ?

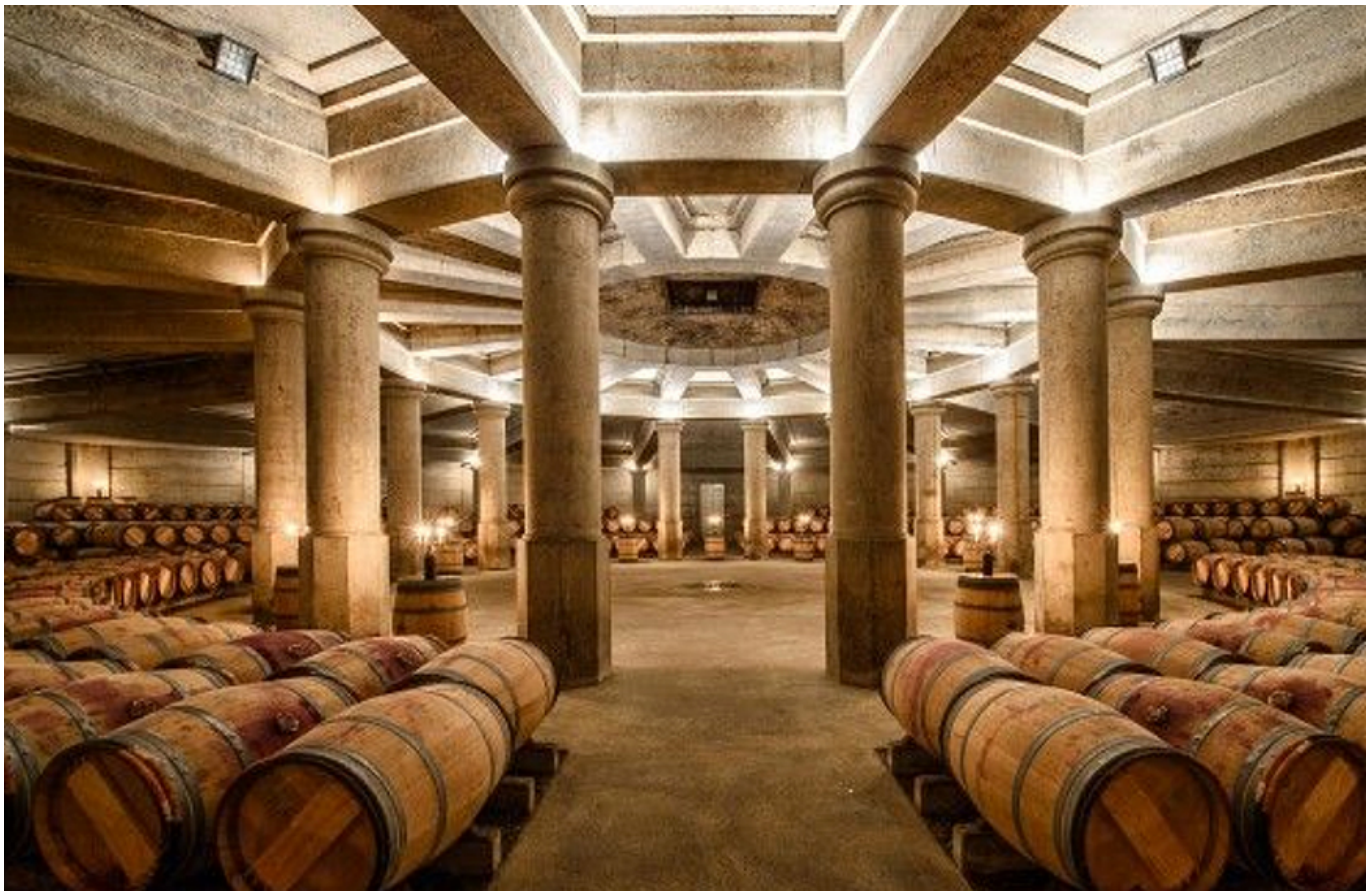
JACQUES HUBERT : Cette édition marque notre vingtième anniversaire.
En 2013, pour notre dixième anniversaire, le groupe de bénévoles avait fait le choix de ses coups de cœur.
Pour cette édition, nous avons réitéré l'opération et élaboré un sondage que nous avons soumis à une centaine de personnes (bénévoles et spectateurs), leur demandant de choisir parmi tous les musiciens venus à notre festival entre 2014 et 2021. Ce sont ces choix que nous présentons cette année.
Les festivaliers, contrairement aux autres éditions, ne découvriront pas des jeunes encore inconnus pour la plupart mais des musiciens à la carrière bien établie, qui ont fait leur preuve et qu'ils ont déjà rencontrés.

Propos recueillis en mai 2023
Photos © Estivales de musique en Médoc / © Stéphane Delavoye

Les Estivales de (1mn28) musique en MEDOC 2023 – le TEASER VIDÉO :

LIRE aussi notre **présentation des Estivales de musique en Médoc** :

MÉDOC (Aquitaine). 20èmes Estivales de musique en Médoc (29 juin – 12 juillet 2023)



CINÉMA. Il BOEMO de Petr Vaclav : le biopic choc sur la vie et les opéras du Tchèque Myslivecek – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)

Coup de cœur de la rédaction de CLASSIQUENEWS, le film *Il Boemo* de Petr Vaclav réussit le genre difficile du biopic musical, en particulier dédié à la figure d'un compositeur des Lumières (XVIIIème siècle).



Depuis « Amadeus », peu de fictions ont réussi à relever les défis du genre. Dans quel but restituer une époque révolue, une carrière qui relève du roman, d'autant plus concernant un compositeur oublié, même s'il fut de son vivant adulé comme une gloire européenne, et admiré par un certain Mozart ?… Comment exprimer le mystère de l'opéra, le trouble du chant lyrique, l'incarnation par les divas ? C'est pourtant ce que réussit à l'écran le réalisateur franco-tchèque **Petr Vaclav**. Voici quelques pistes pour mieux mesurer les qualités multiples de ce film remarquable qui lève le voile sur la personnalité attachante et la carrière exceptionnelle du tchèque « Giuseppe Myslivecek » en Italie… (**sortie le 21 juin 2023**).

Le film dévoile la vie, la personnalité, l'œuvre de **Josef MYSLIVEĆEK (1737-1781)** – compositeur aujourd'hui bien oublié,

alors qu'il a connu la gloire en Italie, à Naples et à Venise, à Milan, Pavie, Florence et Rome.. et jusqu'à Munich. Il fut même un auteur célébré dans toute l'Europe, en particulier sur la scène lyrique où il incarne un sommet de l'expression opératique dans les années 1770 – principalement dans le genre seria, le plus noble donc le plus convoité et méritoire. Myslivecek né en Bohême (actuelle République Tchèque) réussit un équilibre exceptionnel entre la pure virtuosité et la profondeur des sentiments exprimés : un défi que relèvent d'un bout à l'autre les chanteurs-acteurs du film. Et dans un enchaînement plutôt convaincant, servi par le scénario de Petr Vaclav, visiblement très inspiré par la carrière de son compatriote ; dans la construction de l'action, prend corps la cohérence d'une certaine vision du XVIIIè, entre le Baroque et l'esprit des Lumières. Se précise aussi un regard personnel sur la fragilité et la vérité du musicien, tels qu'ils perdurent malgré le passage des siècles. Plus de 250 ans après son ascension musicale exceptionnelle, le style de Myslivecek fascine toujours ; et à travers son évocation, au coeur du film, Petr Vaclav nous interroge sur le chanteur, le trouble et le mystère de son incarnation sur scène ; sur le chant, comme phénomène fascinant voire bouleversant. Sur les planches ainsi reconstituées, le chanteur exprime les sentiments de son personnage comme l'acteur devant la caméra ; ce parallèle interroge le jeu illusoire ; une émotion fabriquée peut y être plus saisissante encore que la réalité ; à travers la vérité du chant, le réalisateur semble questionner le mystère même du cinéma. C'est tout l'enjeu par exemple de la scène où la diva « Gabrielli » au San Carlo, arrive détruite sur scène, puis se reprenant réalise une incarnation prodigieuse (lire ci après) ; Petr Vaclav glisse aussi en filigrane des détails véridiques qui respectent les témoignages d'époque sur la diva. Femme difficile et en tension mais chant souverain, impérial, bouleversant.

UN CERTAIN XVIIIème siècle… Petr Vaclav qui rêverait aujourd'hui de monter un opéra du Boemo, a imaginé tout un monde : celui des Lumières, dans l'Italie des années 1760 et 1770. Pour restituer l'ambiance et la réalité visuelle comme quotidienne du XVIIIè de Myslevecek, il a d'abord beaucoup lu : mémoires, correspondances, théâtre, œuvres philosophiques, romans libertins, Rousseau, Madame d'Épinay, Vivant Denon, « Voyage en Italie » de Sade, la correspondance de Marie-Antoinette avec sa mère,.. en particulier « Histoire de ma vie » (1789) de Giacomo Casanova (1725-1798), « Voyage musical dans l'Europe des Lumières » du musicologue Charles Burney et aussi, les « Mémoires secrètes » de Gorani. Avec une faveur spécifique pour la Correspondance de Mozart, texte très important, « monumental » même, aussi méconnu que son jeune auteur est célèbre… En outre Wolfgang y a laissé la seule description psychologique de Josef Myslivecek. Autant de sources qui nourrissent la conception d'un XVIIIè à la fois proche et singulier.

On mesure la gloire de Myslevecek et sa propre vision des chanteurs et du drame lyrique car le film fait la part belle à ses opéras ; l'action est celle de répétitions ou de séquences scéniques filmées en continu, et que réalisent les musiciens de l'ensemble tchèque Collegium 1704 – sous la direction de son fondateur et directeur musical, le chef lui aussi tchèque **Vaclav Luks** : de longs épisodes sont filmées au plus près du chanteur, tentent de transmettre ce qui se joue sur scène… La musique et ses enjeux psychologiques aussi sont abordés car Vaclav Luks a participé à l'élaboration du film dès le départ, lui-même très connaisseur de l'opéra tchèque au XVIIIè ; il a d'ailleurs dirigé et enregistré L'Olimpiade entre autres. Ce souci de vérité et de profondeur transparaît de façon manifeste.

LE JEUNE MOZART…. Myslivecek rencontre à Bologne, en 1770, le jeune Wolfgang Mozart, alors adolescent piloté par son père et qui recherche la notoriété… Wolfgang est influencé par la sincérité du Maître tchèque, [comme en témoigne l'air « *Ridente la calma*, K152 »]. La scène que l'on voit dans le film évoque un fait tout aussi avéré : Mozart a travaillé sur l'ouverture de « La Nitteti » de Myslivecek (créé à Bologne en avril 1770) pour en faire l'ouverture de son premier opéra italien « Mitridate », premier sommet dans le genre seria, aux vertiges sentimentaux déjà romantiques (1774). Après la mort de Myslivecek, ses 2 oratorios seront attribués au jeune Mozart…

ENTRE HISTOIRE ET FICTION… On aurait tort de comparer le biopic de Petr Vaclav avec celui de son ainé et compatriote, Milos Forman et son inoubliable Amadeus (1984) lequel de fait, reste comme le modèle du genre. Pourtant, il convient de reconnaître qu'en matière d'évocation autant historique que poétique, les deux Tchèques réussissent l'exercice. Ils relèvent même le niveau en fusionnant reconstitution aboutie et pertinence psychologique car Vaclav tout en renseignant comme un documentaire sur la vie intime et artistique de Myslivecek, évoque aussi avec une grande subtilité sa relation au chanteur, surtout aux chanteuses et sa quête de justesse comme de sincérité malgré le decorum opératique…

L'arrière fond politique est également remarquablement traité. Le règne de Ferdinand IV (1751-1825), fils du roi d'Espagne, Charles III, est idéalement restitué ; Vaclav y intègre beaucoup de traits avérés, aussi précis que réalistes. Le jeune souverain y paraît comme un faux benêt déjanté, moins « fou » qu'il n'y paraît : il a la juste intuition de

commander son premier opéra à Myslivecek : sa création est triomphal et le compositeur passe les 13 années qui suivent, dans les années 1770, sur les routes, entre deux nouvelles créations d’opéras.



MYSLIVECEK A L’ÉCRAN… Dans le rôle-titre, **Vojtech DYK** est formidable de sincérité,d’humanité ; musicien de formation, l’acteur dirige en réel l’orchestre dans plusieurs séquences dont de nombreuses où dirige la création de ses opéras ; la vision du personnage laisse perplexe : plus tendre, observateur, voire passif que réellement conquérant ; sa proximité et certainement la compréhension profonde qu’il semble éprouver vis à vis des chanteuses, explique son charme auprès des femmes, en particulier des patriciennes de Venise, ses protectrices. Cet aspect apporte beaucoup de justesse à son jeu qui au delà de l’évocation de Myslivecek nous semble développer un hymne particulier à la magie de l’opéra, et en particulier, à l’expérience du chanteur quand il chante… une situation qui s’approche de l’acteur quand il doit réaliser les défis de son rôle.

MYSLIVECEK ET LES FEMMES

La diva Gabrielli et la baronne Anna Manciniani…



Myslivecek et la Baronne Anna Manciniani

C’est le cas dans la superbe scène où la cantatrice romaine vedette, **Catarina Gabrielli (1730 – 1796)** pourtant humiliée et rabaissée juste avant, monte sur la scène de l’Opéra de Naples pour y chanter avec un trouble émotionnel assez bouleversant son air tragique (pour soprano coloratoure) dans l’opéra Il Bellerofonte (créé en (janvier 1767) ;

Catarina Gabrielli est incarnée par l’actrice **Barbara RONCHI**,

laquelle est doublée à l'écran par la soprano Simona Saturova ; pour paraître plus crédible encore, comme une chanteuse de premier plan, Barbara Ronchi est conseillée et guidée par la mezzo-soprano **Raffaella MILANESI** (qui incarne aussi à la fin du film le castrat Marchesi dans le rôle trouble de Megacle, de l'opéra L'Olimpiade, créé à Naples aussi nov 1778). C'est une autre séquence où la vérité émotionnelle inscrite dans l'écriture de Myslivecek, transparaît grâce au jeu de la formidable chanteuse italienne (LIRE aussi notre entretien avec **Raffaella Milanesi** à propos de sa participation au film Il Boemo).



Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli

A l'époque où « La Gabrielli » chante pour Myslivecek, elle est mieux payée que lui ; c'est une star lyrique qui a chanté

partout en Italie, à Venise (Antigona de Galuppi, 1754) mais aussi à Vienne (dans les opéras du Chevalier Gluck, le réformateur du genre seria dans les années 1750 : L'Innocenza giustificata, La Danza, Il Re pastore, Tetide, entre 1755 et 1760). **A Naples, elle rencontre Myslivecek**, y chante donc Bellerofonte (janv 1767), très applaudi. Elle obtient pour lui, la commande à nouveau royale d'un second opéra, qu'elle chantera à Turin. Rebelle, fougueuse, amoureuse, la « Gabrielli », aurait eu une idylle avec Myslivecek, comme le suggère Petr Vaclav. Naples scelle les noces de Myslivecek avec le succès : pas moins de 8 opéras séria seront créées sur la scène napolitaine (Il Bellerofonte donc, puis Farnace, Romolo ed Ersilia, Artaserse, Demofonte, La Calliroe, L'Olimpiade, Demetrio…).



Barbara Ronchi dans le rôle de la cantatrice vedette Caterina Gabrielli

Le duo pour voix et cor – montré à l'écran (« *Palesar vorrei* ») dans une séquence qui dévoile le compositeur et « son » interprète au travail, est resté célèbre : il indique clairement une écriture sensible et profonde taillée pour la voix de sa dédicataire. La scène est très juste aussi car elle éclaire la relation entre compositeur et diva, celle-ci imposant ses souhaits sans ménagement, afin de mieux faire valoir son chant. D'ailleurs, Myslivecek était apprécié par les chanteurs car il savait comprendre leurs souhaits et les exaucer dans la composition des airs.



Le film développe la relation spécifique de Mylivecek avec les femmes ; son intimité avec une patricienne de Venise (jouée par **Elena Radonicichi**), ses relations avec d'autres vénitiennes lui permettront de percer à Venise au début des années 1760… ; le travail avec « La Gabrielli » donc ; et aussi, surtout, dans la seconde partie du film, l'amitié quasi fusionnelle que le compositeur séducteur a noué avec **la Baronne Anne Manciniani** (impeccable **Lana Vlady**), relation dangereuse comme il est montré dans le film : jaloux et tyrannique, l'époux de la baronne se montre particulièrement violent et menaçant à l'égard de leur relation « inappropriée ».

UN AUTODIDACTE QUI S'ÉLOIGNE DU FOYER PATERNEL… La relation au père est à peine évoquée ; elle rappelle en quelques minutes que le compositeur fils de Meuniers, quitte très vite le noyau familial pour réussir comme compositeur, ce à Venise dès 1765 (28 ans) ; grand bien en découle pour l'essor de l'opéra italien ; car Myslivecek en rejoignant la patrie de Monteverdi et Cavalli, va marquer de fait l'histoire de l'opéra italien

en Italie.



LIBERTINAGE ET SYPHILIS… La réalisateur n’omet pas d’évoquer la sexualité libre des milieux dans lesquels évolue le jeune compositeur ; en particulier à Venise dans les années 1760… il contracte d’ailleurs la syphilis (dite alors « le mal de Naples »), probablement attrapée à Padoue en 1775 ; la maladie se développe et ronge toute une partie du visage ; c’est d’ailleurs ainsi, masqué, aux abois, profondément atteint, misérable, endetté que Myslivecek paraît d’abord au début du film. Triste et effrayante vision qui rappelle combien un thème transparait toujours et traverse tout le film de Vaclav : la sublime fragilité de la vie. C’est elle qui fonde aussi la vérité d’une écriture musicale aussi subtile que sincère. **Myslivecek meurt à 44 ans à Rome**, totalement ruiné. Génie

fauché comme tant d'autres dont l'élégance de l'œuvre nous permet aujourd'hui à travers les images de Vaclav, de célébrer l'âme même de l'opéra baroque tardif, déjà romantique, et du chant italien du XVIIIè. Grâce à l'oeil du réalisateur Tchèque, c'est **la vérité profonde et intime de ce XVIIIè** qui s'exprime directement à l'écran et qui nous saisit totalement.



Il Boemo de **Petr VACLAV**

Mozart l'admirait, l'histoire l'a oublié…
République Tchèque, Italie, Slovaquie – 2022 – VOSTF – Durée : 2h20

Les acteurs principaux

VOJTĚCH DYK, Josef / Giuseppe Myslivecek
BARBARA RONCHI, Caterina Gabrielli
LANA VLADY, Baronne Anna Fracassari-Manciniani
ELENA RADONICICH, patricienne de Venise

ALBERTO CRACCO, Conte Finocchietti
FEDERICA VECCHIO, Cornelia
PIETRO TAMMARO, Impresario Santoro
ANTONIO DE MATTEO, Baron Manciniani, Mari d'Anna

DARIO LUBATTI, Frère d'Anna Carlo Fracassati

FABRIZIO PARENTI, Père de Cornelia

ACHILLE BRUGNINI, Noble Falier
DIEGO PAGOTTO, Impresario Orfeo Crispi
PHILIP HAHN, Wolfgang Mozart
CHRISTIAN DIETERLE, Leopold Mozart
CHIARA CELOTTO, Servante napolitaine

Les chanteurs classiques, ayant participé au film Il Boemo de Petr VACLAV :

RAFFAELA MILANESI – Reconnue mondialement pour sa vocalité particulière et ses capacités d'interprétation, elle parcourt depuis des années avec brio le répertoire baroque et classique, en s'appuyant sur d'importantes collaborations musicales avec notamment Václav Luks, Christophe Rousset, Giovanni Antonini, Fabio Biondi et tant d'autres. Parmi ses succès : Alcina au Festival baroque de Shanghai, Sifare dans Mitridate re di Ponto de Mozart au Festival d'opéra de Drottningholm sous la direction de David Stern, La Contessa d'Almaviva avec Theodor Currentzis, L'Olimpiade de Mislyvecek avec Václav Luks et le Collegium 1704 et, dans son importante discographie, le Diapason d'Or avec La clemenza di Tito de Gluck et le Grammy Award pour Il Teuzzone avec J. Savall.

EMÖKE BARATH – Soprano hongroise qui attire rapidement l'attention du monde musical à ses débuts en devenant lauréate de plusieurs concours prestigieux – notamment le Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck ou le Grand Prix de l'Académie du Verbier Festival. Elle reçoit également le Prix Junio Prima Primissima en Hongrie. Elle est très prisée comme interprète de musique Baroque.

SIMONA ŠATUROVA – Soprano d'origine slovaque qui a acquis une renommée internationale par ses interprétations de Mozart. Elle promeut et interprète la musique de Mysliveček depuis de nombreuses années.

JUAN SANCHO – Tenor espagnol très à l'aise avec le répertoire baroque qui se concentre particulièrement sur Bach, Haendel et Monteverdi.

KRYSTIAN ADAM – Tenor polonais avec un grand répertoire – Monteverdi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn, Gluck et Schubert.

SOPHIE HARMSEN – Mezzo-soprano d'originale allemande mondialement reconnue et respectée.

et la courte apparition du contre-ténor **PHILIPPE JAROUSSKY**

IL BOEMO
Ecrit et réalisé par PETR VACLAV

Scénario écrit avec la participation de GILLES TAURAND
et les conseilleurs historiques :
DANIEL E. FREEMAN, STANISLAV BOHADLO et MELANIE TRAVERSIER
Image : DIEGO ROMERO SUAREZ LLANOS

Chef d'orchestre : VÁCLAV LUKS
Orchestre : COLLEGIUM 1704

Solistes : EMÖKE BARÁTH, RAFFAELLA MILANESI, SIMONA ŠATUROVÁ, JUAN SANCHO, KRYSTIAN ADAM, SOPHIE HARMSEN…

Décors : IRENA HRADECKÁ, LUCA SERVINO
Costumes : ANDREA CAVALLETTO

Sortie France : 21 juin 2023

Approfondir

LIRE aussi notre **entretien exclusif avec la mezzo soprano Raffaella Milanesi** et sa collaboration au film de Petr Vaclav, Il Boemo :

https://www.classiquenews.com/entretien-raffaella-milanesi-dans-il-boemo-de-petr-vaclav-incarner-marchesi-chanter-face-a-la-camera/

CONSULTEZ aussi le site du distributeur NOUR FIlms : https://www.nourfilms.com/cinema-independant/il-boemo/

Liste des principaux opéras de Josef / Giuseppe Myslivecek

Semiramide (Metastasio), été 1766 – BERGAME, Teatro di Citadella

Il Bellerofonte (Bonecchi), janv 1767 – NAPLES, San Carlo
Farnace (Lucchini), nov 1767 – NAPLES, San Carlo
Il Trionfo di Clelia (Metastasio), déc 1767 – TURIN, Teatro Regio
Demofonte (Metastasio), Jan 1769 – VENISE, Teatro San Benedetto
L'Ipermestra (Metastasio), mars 1769 – FLORENCE, Pergola
La Nitteti (Mestastasio), avril 1770 – BOLOGNE, Nuovo Publico
Motezuma (Cigna-Santi), jan 1771 – FLORENCE, Pergola
Il gran Tamerlano (Piovene), déc 1771 – MILAN, Regio ducale
Demetrio V1 (Metastasio), mai 1773 – PAVIE, Nuovo
Romolo ed Ersilia (Metastasio), août 1773 – NAPLES, San Carlo
Antigona (Roccaforte), déc 1773 – TURIN, Teatro Regio
La Clemenza di Tito (Metastasio), fev 1774 – VENISE, Teatro San Benedetto
Artaserse (Metastasio), août 1774 – NAPLES, San Carlo
Demofonte V2 (Metastasio), janv 1775 – NAPLES, San Carlo
Adriano in Siria (Metastasio), sept 1776 – FLORENCE, Teatro del Cocomero
Ezio V2 (Metastasio), 1777 – MUNICH, Hoftheater
La Calliroe (Verazi), mai 1778 – NAPLES, San Carlo

L'Olimpiade (Metastasio), nov 1778 – NAPLES, San Carlo
La Circe (Perelli), mai 1779 – VENISE, San Benedetto
Demetrio V2 (Metastasio), août 1779, NAPLES, San Carlo
Armida (Migliavacca d'après Quinault), déc 1779 – MILAN, Scala
Medonte (Gamerra), janv 1780 – ROME, Argentina
Antigono (Metastasio), avril 1780 – ROME, Teatro delle Dame.

MYSLIVECEK sur CLASSIQUENEWS :

Opéra, recréation – Myslivecek : l'Olimpiade, 1778. Vaclav Luks, recréation – Caen, les 14 et 15 mai 2013. Nouvelle production / https://www.classiquenews.com/myslivecek-lolimpiade-1778-vaclav-luks-recrationcaen-les-14-et-15-mai-2013-nouvelle-production/

Caen accueille à nouveau une nouvelle production en provenance du Théâtre de Prague où cette **Olimpiade de 1778**composé par Myslivecek a été début mai dernier … L'ensemble pragois Collegium 1704 sous la direction de Vaclav Luks défend le classsicisme d'une oeuvre mozartienne : Wolfgang devait lui-même reconnaître avoir été frappé par l'écriture de son confrère et aîné (qu'il rencontre en 1770) et s'être même inspiré de certains de ses opéras. Prague rend hommage à l'un de ses génies lyriques les plus vénérés de son vivant et passablement oublié depuis ; au Théâtre de Caen avant Dijon, revient le mérite d'accueillir la création française de l'opéra Olimpiade, pièce maîtresse de l'opéra européen qui

prolonge dans le genre seria ce que réussit magistralement le jeune Mozart dans *Lucio Silla* (1774) au rythme et vertige goéthéen déjà préromantique.

CD. Myslivecek : Medonte (Ehrhardt, 2010) : https://www.classiquenews.com/cd-myslivecek-medonte-ehrhardt-2010/



Le choix du visuel de couverture se défend. Mars par David correspond à l'esthétique de Myslivecek: ce néoclassicisme qui dans le sillon tracé par Gluck réoriente toutes les démarches lyriques des années 1780. A la rigueur parfois ascétique du sujet antique répond une nouvelle inflexion dramatique qui favorise l'émergence du sentiment (préromantique?). A l'époque de sa découverte en 1928, la partition de Medonte fut attribuée comme un oratorio oublié de Mozart, à l'instar de l'ouvrage autographe de La Betulia Liberata, oratorio du jeune Wolfgang sur le thème de la geste de Judith; il est vrai que le style néoclassique, sa coupe nerveuse et dramatique n'est pas sans rappeler Mitridate et Lucio Silla mais Myslivecek appartient bien encore à l'élégance haendélienne et aux derniers feux de l'opéra seria napolitain tel que fixé par les Jommelli ou Traetta. Ceci n'ôte rien à la valeur de cette première mondiale, fruit d'une captation live réalisée à Leverkusen, en décembre 2010. Gravure heureuse et opportunément publiée par DHM dont l'intérêt revivifie le catalogue du label dédié aux perles baroques oubliées dans le giron de Sony classical.

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec PETR VACLAV, réalisateur du film événement IL BOEMO (sortie le 21 juin 2023) – Petr VACLAV répond à nos questions. Portrait véritable de la diva la plus célèbre à l'époque de Myslivecek et qui lui doit sa célébrité, la Gabrielli ; itinéraire d'un compositeur passionné d'opéra ; travail pour le film avec la cantatrice italienne Raffaella Milanesi dont l'engagement et la sincérité fusionne avec l'écriture même du réalisateur pour la vérité de son œuvre filmique…

CLASSIQUENEWS : Plusieurs scènes évoquent le travail des chanteurs à l'époque de Myslivecek. En particulier quand paraît la diva Gabrielli sur la scène du San Carlo. Quel est votre regard sur l'une des chanteuses les plus célèbres en Italie à l'époque de Myslivecek ?

PETR VACLAV : Caterina Gabrielli me fascinait dès le premier moment. Les sources historiques – qui sont d'ailleurs incroyablement minces pour une vedette pareille – la présente

comme une hystérique coléreuse, comme une hydre arrogante aux mœurs dissolues qui ruinait ses amants. On disait qu'elle était imprévisible, têtue et déloyale comme chanteuse. On aimait rapporter ses drôles de saillies. J'ai toujours pensé que ce regard était conditionné par le machisme ambiant des époques révolues qui nous donnent une image erronée d'elle. J'ai instinctivement cru, dix avant MeeToo, que l'on avait abusé de cette fille d'un pauvre cuisinier ; et que son caractère difficile est en réalité une révolte contre les maîtres. Il est certain qu'elle devait avoir un comportement assez ambigu : elle avait besoin d'être admirée par la noblesse, mais en même temps elle détestait les privilèges de cette caste, fondés sur l'hérédité et non sur le talent et sur le travail. Malgré sa valeur comme cantatrice, sa qualité de roturière la condamnait au statut de la maîtresse illicite, de chanteuse riche et célèbre mais toujours au service de la classe dominante, sommée de chanter à l'occasion de sauteries privées. Je sens une prémisse de féminisme et de révolte sociale dans son attitude.

CLASSIQUENEWS : Qu'elle était le rapport de Myslivecek avec la Gabrielli ?

PETR VACLAV : Caterina Gabrielli est déjà très célèbre quand elle chante à Naples dans le premier opéra du débutant Myslivecek. Et comme leur collaboration est un succès et qu'ils s'apprécient, elle l'impose au théâtre de Turin où ils feront ensemble leur prochain opéra. Elle dira : « personne n'écrivait aussi bien pour moi que le Boemo ». À l'époque, les compositeurs n'écrivaient pas des airs idéaux pour des voix idéales. Ils composaient toujours pour une production précise et pour les chanteurs qu'ils avaient à disposition. Le compositeur devait alors exploiter au mieux leur tessiture, leur points forts et tout faire pour cacher leurs éventuelles faiblesses. Le succès et les commandes futures du compositeur

dépendaient du rapport qu'il avait avec les vedettes. La rencontre avec Caterina Gabrielli devait être essentielle pour Josef Myslivecek. Gabrielli est sans doute la clé de son succès.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est passé le travail avec Raffaella Milanesi ?

PETR VACLAV : Nous nous sommes connus en 2013 lors des répétions de L'Olimpiade, l'un de plus beaux opéras de Myslivecek que Vaclav Luks donnait au théâtre National de Prague, au théâtre de Dijon, Caen et Luxembourg. J'ai profité des répétitions pour filmer ce qui est devenu mon documentaire Confessions d'un disparu dédié à Myslivecek. Raffaella est une chanteuse exceptionnelle dont les principales qualités sont la sincérité et la profondeur. Dans le travail et dans la vie. Il y a une verve émotionnelle chez elle, une capacité à exprimer les conflits d'âme et une justesse qui nous saisissent immédiatement lorsqu'elle chante. Elle est intense et vraie. J'ai été également très chanceux de pouvoir travailler avec Philippe Jaroussky. J'avais le projet de mettre beaucoup de musique dans mon film. Je me suis cependant rendu compte en salle de montage que mon projet ne tenait pas. Pour garder la fluidité du récit, il a fallu que je « tue mes chéris », comme disait William Faulkner. J'ai dû mettre de côté une partie de Philippe Jaroussky. C'est vraiment dommage car le matériel était d'une grande qualité, mais finalement, c'est le propre de l'exigence d'un film, la prévalence du rythme et de la fluidité narrative. Rien n'est cependant perdu : les airs de Philippe Jaroussky, de Raffaella Milanesi et d'Emöke Barath qui ont été écartés du montage ou raccourcis, seront publiés dans leur intégralité sur le bonus du DVD.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre conception du personnage de Myslivecek ?
PETR VACLAV : C'est un homme qui a voulu aller jusqu'au bout de son désir : être compositeur. Il devait être très ferme et très décidé, ambitieux dans le meilleur sens du terme. En ce qui concerne sa vie privée, c'est une autre histoire. Il fait ce qu'il peut, la vie est un courant puissant qui le porte et qui finit par l'emporter. A travers lui, c'est aussi une peinture de l'Italie du XVIII siècle que j'ai voulu esquisser. Son faste et ses dérélictions. La scène et l'envers du décor.

Propos recueillis en juin 2023

CRITIQUE CD. Maria Dueñas : Beethoven and beyond Wiener Symphoniker / Manfred Honeck (Deutsche Grammophon, 2 cd)

Sans posséder l'élégance musicale ni la finesse fluide de son confrère cadet chez DG aussi, Daniel Lozakovitch, – à la sonorité éminemment – angélique et céleste :

https://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozakovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/ (CLIC de CLASSIQUENEWS, juin 2018).,

la jeune violoniste espagnole **Maria Dueñas** – élève de Vladimir Spivakov fait une entrée remarquée au sein d'une famille musicale qui compte Hylary Hahn, Anne Sofie Mutter, … sans omettre l'excellente Lisa Batiashvili, irrésistible ambassadrice des raffinements sonores de Szymanowski (CLIC de CLASIQUENEWS nov 2022).

CRITIQUE CD événement. « SECRET LOVE LETTERS » / Lisa Batiashvili, violon : Franck, Szymanowski, Chausson. Philadelphia Orchestra, Y Nézet-Séguin [1 cd Deutsche Grammophon -2022]



Pour ses débuts chez DG, **Maria Dueñas** convainc chez Beethoven dont elle joue le Concerto pour violon, pièce maîtresse de son jeune répertoire et qui lui a permis de rafler de nombreux concours ; l'interprète séduit par une dextérité affirmée, parfois appuyée au tempérament déjà pleinement assumée (comme en témoigne les cadences de tous les mouvements qu'elle a réalisées elle-même, non sans emphase mais aussi … recueillement); d'emblée c'est l'intensité du son, moins l'articulation parfois linéaire qui charme.
Comme un prolongement dans les mêmes eaux « beethovéniennes », la violoniste poursuit le chemin stylistique avec le rare *adagio* ou 2ème mouvement de la symphonie de **Louis Spohr**, de la génération qui suit celle de Ludwig ; l'ombre de celui-ci s'affirme nettement avec une intention préservée dans la

transparence grâce à la harpe complice (qui introduit la séquence).
Comme une carte à multiples facettes, la jeune instrumentiste dévoile d'autres atouts expressifs, certains nettement plus persuasifs, dans une sélection variée qui lui sied plus ou moins ; moins chez Ysaÿe, mais plus affirmée dans la somptueuse **Havanaise de Saint-Saëns** (enchantement comme envoûtée) dont elle réussit tout autant la Cadence du 1er mouvement du Concerto de Beethoven, grand vainqueur par l'inspiration mélodique et l'hyper élégance, comparée à celles de ses 4 autres compétiteurs dont Spohr, Ysaÿe, Wieniawski… (cd2). C'est décidément dans les deux **Saint-Saëns** que la sonorité sublimée (aiguës filés) comme sa gestion libérée de la ligne se dévoilent totalement. Avec le chant éperdu aux couleurs profondes de *Légende* du violoniste polonais, si sensitif, Henryk Wieniawski.

A la langueur parfois un brin appuyée de la violoniste, répond le geste vif, contrastée, palpitant du chef **Manfred Honeck**, pilote détaillé et précis, sachant tout obtenir des excellents instrumentistes du **Wiener Symphoniker.**

CRITIQUE CD. María Dueñas : Beethoven and Beyond – Wiener Symphoniker / Honeck (2 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré en janvier 2023 (cd1).

Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948646418/mar-a-duenas/beethoven-and-beyond/index.html

VIDEOS MARIA DUEÑAS

Ysaÿe : Berceuse :

Beethoven and Beyond
Beethoven: Violin Concerto in D Major, Op. 61 – II. Larghetto (Cadenza: Dueñas) :

Portrait, présentation par la cheffe Alondra de la Parra :

7ème Rencontres Musicales de Cambrai 2023 (du 11 mai au 8 juillet 2023)



Le 7ème festival les "Rencontres Musicales de Cambrai" affiche une programmation incontournable **dès ce 11 mai 2023** ; comme chaque année, avec l'avènement du printemps, les nouveaux talents européens, plusieurs invités de prestige et de grands artistes internationaux jalonnent un cycle d'expériences musicales à ne manquer sous aucun prétexte dans les lieux patrimoniaux du **territoire du département du Nord et du Cambrésis**, ainsi dans plusieurs lieux désormais emblématique **à Cambrai** (au superbe Théâtre art déco de Cambrai, au Musée Matisse, au Musée de Cambrai,…) mais aussi à l'Abbaye de Vaucelles, au Cateau-Cambrésis, .…

L'accès aux concerts est facilité grâce à des prix attractifs et le lancement récent des « Rencontres Solidaires » renforce davantage la rencontre avec les publics les plus éloignés. Les formes des concerts sont diverses sans sacrifier la qualité artistique : musique de chambre, concert symphonique, programme avec la Maitrise de Cambrai (**Sirba Octet**), humour musical (avec **Bons Becs**, aussi déjantés que virtuoses), récital de piano, concert en plein air … En 2023, **Jean-Pierre Wiart**, directeur artistique des "Rencontres Musicales de Cambrai" propose au total **10 concerts** qui constituent cette parenthèse enchantée pour découvrir le meilleur du classique à Cambrai et sur le territoire du Cambrésis…

7èmes Rencontres musicales de Cambrai

2023
du 13 mai au 8 juillet 2023

10 concerts, 5 lieux, de la Cycle événement, du 13 mai au 8 juillet 2023 !

INFOS et BILLETTERIE
https://musicales-cambrai.fr/



Samedi 11 mai 2023, 18h
Musée des Beaux-Arts de Cambrai

HAUTBOIS ET TRIO À CORDES – MOZART / BEETHOVEN / BRITTEN

Déambulation artistique et musicale au Musée… Le public est invité à déambuler dans le musée des Beaux-Arts de Cambrai ; il pourra approcher les chefs-d'œuvre et entendre le concert

d’un quatuor qui pour cette soirée exceptionnelle, joue de pièces majeures du répertoire.

QUATUOR à CORDES – Avec Fanny Robillard, violon / Violaine Despeyroux, alto / Grégoire Robino, violoncelle / Jérôme Guichard, hautbois

Accès gratuit sur réservation

Dimanche 21 mai 2023, 11h
Musée Matisse – Le Cateau-Cambrésis

_____

LOST PARADISES – **JODYLINE GALLAVARDIN**, piano

Reflet d’un univers intérieur riche de références et images poétiques, le concert de la pianiste Jodyline Gallavardin s’apparente à un refuge à l’agitation de notre époque, une bulle personnelle coupée du bruit envahissant, à la fois contrastée, fantaisiste, libre.… De l’élégie à la valse, dans les paradis de l’artiste, le programme prend le temps de la flânerie, de l’écoute : vers l’onirisme musical.

Programme :

Henry Cowell Three Irish Legends
Jean Sibelius : Five Trees op. 75
Amy Beach : Hermit Thrush at Eve op.92
Franz Schubert/Franz Liszt : Auf dem wasser zu singen
Enrique Granados : Quejas o la Maja y el Ruiseñor
Déodat de Séverac : Les Muletiers devant le Christ de Llivia
Maurice Ravel : La Valse

Achetez vos places ici :

https://my.weezevent.com/lost-paradises-jodyline-gallavardin

Vendredi 30 mai 2023, 20h
Théâtre de Cambrai

_____

TSUZAMEN / SIRBA OCTET – MAITRISE DE CAMBRAI

Les instrumentistes de Sirba Octet et la Maîtrise de Cambrai (Rebecca Storm, direction)

Tsuzamen est le voyage vocal et instrumental, intense, fraternel qui s'incarne en musique. Le programme spécifique est né de la rencontre entre le Sirba Octet, ensemble à mi-chemin de la musique classique et de la musique traditionnelle d'Europe de l'Est, et le Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris, complicité artistique scellée depuis un concert exceptionnel à la Philharmonie de Paris en février 2023 (à l'occasion de la sortie du disque éponyme). Les interprètes réalisent un passionnant dialogue entre la musique yiddish, arménienne et tzigane ; ils voyagent d'une langue à l'autre, communiquent la ferveur dans le partage et l'altérité.

Les fonctions du chant, présent dans toutes les cultures, revêtent des formes différentes : dans la musique yiddish, il accompagne la fête, les rituels, rythme les événements de la vie. Dans la musique arménienne, il associe musique folklorique et musique sacrée évoquant spiritualité, philosophie et lyrisme. Celle des tziganes, diverses, très

contrastées, recueille la tradition autochtone que les Roms, les Gitans, les Manouches côtoyaient dans leur nomadisme.

Programme :

Mélodie du Karabagh (arménien)
Kokodoj kokodoj (rrom)
Oy tate (klezmer)
Eshkhemet (arménien)
Le Shavore (rrom)
Ghapama (arménien)
Kinderlekh, kleyninke (yiddish)
Hulyet, hulyet kinderlekh (yiddish)
Kolomishka (klezmer)
Ororotsayin (arménien)
Mamo dado, hajni hajni (rrom)
Bessarabyé (klezmer)
Guene roma (rrom)
Mogats shuken (arménien)
Unter a kleyn beymele (yiddish)
Corageasca (tsigane roumain)
Tum balalaïka (yiddish) / Rumenye, rumenye (yiddish)
A glezele lekhaim (yiddish)
Duj sheja (rrom)
Caravan (arménien) / Vesa vesa (rrom)

ACHETEZ VOS PLACES ici : https://my.weezevent.com/tsuzamen-sirba-octet-le-choeur-denfants-de-la-maitrise-de-cambrai

Samedi 1er juillet 2023, 11h
Kiosque à musique de Cambrai

BRASS BAND des HAUTS DE FRANCE (Luc vertommen, direction)

CONCERT GRATUIT en plein air. Prix du Flemish open 2022 et à nouveau champion de France, le Brass Band des Hauts-de-France propose un nouveau programme festif … Alors on danse ! Et dans tous les styles. Des danses élégantes de la Renaissance, des transcriptions du riche répertoire orchestral de la musique de danse Américaine et Sud-Américaine, des œuvres originales pour brass band et solistes. L'été commence bien avec les sons pétillants et virtuoses des cuivres !

Programme :

Peter Graham, Phoenix
Ottorino Respighi arr. Luc Vertommen, Canzone e danza (Impressione Brasiliane)
Nadia Boulanger, Lux Aeterna – Cornet solo : Cédric Gesquiere
Joaquin Turina arr. Luc Vertommen, Danzas fantasticas (Orgia)

Steven Verhelst, Kaleidoscope
Trombone solo: Benoit Dehaine
Luigi Denza arr. Yo Goto

Michael J.Garasi,
Funiculi-Funicula Rhapsody

Peter Graham, Gaelforce

Leonard Bernstein arr.
Luc Vertommen,
Conga (Wonderful Town)

Gerardo Matoz Rodriguez arr. Robin Dewhurst,
La Cumparsita

Andy Scott, Paguito

Samedi 1er juillet 2023, 20h
Théâtre de Cambrai

LES BONS BECS

4 clarinettistes virtuoses, 1 percussionniste déjanté communiquent la vitalité d'univers « musico-burlesques » qui revisite : John Lennon, Cab Calloway, Michael Jackson, Rossini, Vivaldi, James Brown, Bernstein, Nino Ferrer, John Barry, Bizet…

Dans une mise en scène astucieuse, échevelé et une technique irréprochable, les cinq « acrobates » forment un quintette musical hors norme, aussi cinglé qu'émérite. Les Bons Becs se sont inventés un genre inédit, fusionnant classique endiablé et music-hall. Un antidote radical à la morosité.

Avec Florent Héau, Eric Baret, Laurent Bienvenu , Yves Jeanne (clarinettes)
Bruno Desmouillières (percussions)

Mise en scène: Caroline Loeb
Arrangements : Florent Héau
Chorégraphie : Philippe Chevalier

ACHETEZ VOS PLACES ici :
https://my.weezevent.com/big-bang-les-bons-becs

Dimanche 2 juillet 2023, 16h
Théâtre de Cambrai

FINALE DU CONCOURS INTERNATIONAL DE VIOLON DE CAMBRAI
JEUNES TALENTS – ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DES HAUTS DE FRANCE

Les Rencontres musicales présente la finale du Concours International de Violon de Cambrai : une occasion de découvrir les grands talents de demain ! Un concours stimule les jeunes talents venus de toute l'Europe. Présidé par Frédéric Laroque, violon solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris, participez en décernant le prix coup de cœur du public !

Programme :
Catégorie Révélation Johann Sebastian Bach: Concerto BHV 1041 en la mineur 1er mouvement
Catégorie espoir Max Bruch : Concerto N°1 opus 26
Catégorie soliste Felix Mendelssohn : Concerto n°2 en mi mineur op.64 2ème et 3ème mouvement

ACHETEZ VOS PLACES ici :
https://my.weezevent.com/finale-du-concours-international-de-violon-de-cambrai-avec-orchestre

Lundi 3 juillet 2023, 20h
Abbaye de Vaucelles

QUINTETTE DE L'OPÉRA DE PARIS & NORIMI LEMAIRE

OPÉRA DE PARIS – NORIMI LEMAIRE

Chaque concert à l'Abbaye de Vaucelles est devenu un rendez-vous incontournable du festival. Depuis plusieurs éditions, la musique résonne au cœur de ce joyau d'architecture cistercienne sous l'égide du violoniste Frédéric Laroque qui allie avec raffinement musique et patrimoine. Le concert offre l'occasion au lauréat du Concours de Violon de Cambrai de jouer avec des artistes de renommée internationale. Ainsi Norimi Lemaire, lauréate 2022, est l'invitée du prestigieux Quintette de l'Opéras de Paris.

FRÉDÉRIC LAROQUE, violon
CEDRIC LAROQUE, violon
Jonathan NAZET, alto
Jérome LEFRANC, violoncelle
Axel SALLES, contrebasse
Et Norimi LEMAIRE, jeune violoniste virtuose

Programme :

Wolfgand Amadeus Mozart : Ein kleine nachtmusik (1er duo pour violon et alto)
Ludwig Van Beethoven : Sérénade
Gaetona Pugnani / Fritz Kreisler : Introduction et allegro
Piotr Tchaïkovski : Sérénade pour cordes
Henryk Wieniawski : Duo opus 18
Pablo de Sarasate : Fantaisie sur Carmen

ACHETEZ VOS PLACES ici :
https://my.weezevent.com/quintette-de-lopera-de-paris

Jeudi 6 juillet 2023, 20h
Théâtre de Cambrai

TRIO GOLDBERG

Médaille d’or 2019 du “Vienna International Music Competition”, le Trio Goldberg est désormais l’un des meilleurs Trios à cordes de sa génération. Au sein de l’orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, les trois musiciens (Liza Kerob, supersoliste, Federico Hood, 1er alto solo, et Thierry Amadi, 1er violoncelle solo) ont formé leur propre Trio.

Frédérico Hood, violon,
Liza Kerob, alto,
Thierry Amadi, violoncelle

Programme :
Joseph Haydn : Trio op.53 Allegretto ed innocente Presto
Franz Schubert : Trio en sib majeur D471
Ernő Dohnanyi : Sérénade pour trio à cordes
Jean-Sebastien : Bach Variations Goldberg,version pour trio à cordes

ACHETEZ VOS PLACES ici :
https://my.weezevent.com/trio-goldberg

Vendredi 7 juillet 2023, 20h
Théâtre de Cambrai

OUM PAPA !
Spectacle musical – **Ensemble D’Cybèles**

Oum Pa Pa ! est un spectacle musical porté par un quatuor féminin audacieux, où l'accordéon se met à rêver d'opéra et se frotte à la "grande musique". Riche en humour et fantaisie voire liberté délirante, la rencontre instrumentale compose un récital hors normes où Bizet côtoie Yann Tiersen et Tchaikovsky tutoie Piazzolla. Oum Pa Pa !, clin d'oeil aux trois temps de la valse, fait virevolter l'accordéon classique dans des tableaux surprenants, entouré des deux flûtes traversières, de l'alto, et parfois des piccolos. Tango, airs d'opéras et ballets russes colorent un parcours original, inattendu, surprenant…

Sophie Aupied Vallin, accordéon
Ana Mainer Martin, Flûte et piccolo
Fanny Laignelot, Flûte et piccolo
Mise en scène de Philippe Lafeuille

Programme :

Georges Bizet : Extraits de l'Opéra "Carmen"
Aragonaise, Habanera , La Garde Montante, Chanson Bohème
Astor Piazzolla : Adios Nonino Ave Maria
Camille Saint-Saëns : Danse Macabre BO du film "Le Moulin Rouge"
El Tango de Roxane
Nikolaï Rimski- Korsakov : Le Vol du Bourdon
Aram Khatchatourian : Toccata en mi bémol mineur op.11
Piotr Ilitch Tchaïkovsky : Casse-Noisette Suite…

ACHETEZ VOS PLACES ici :
https://my.weezevent.com/oum-papa-humour-musical

Samedi 8 juillet 2023, 20h
Théâtre de Cambrai

Concert de clôture : SCHUBERT / MOZART / DVORAK

Rosamunde ouvre la soirée de clôture, œuvre d'un romantisme absolu permettant une explosion de couleurs musicales. Dans le pur style italien, Franz Schubert y déploie une mélodie plaintive à la force dramatique irrésistible. L'Orchestre Philharmonique des Hauts-de-France, sous la direction de Jean-Pierre Wiart, s'entoure chaque année d'un grand soliste. Pour clore l'édition 2023, le festival invite le pianiste Philippe Bianconi dans le Concerto n°23 de Mozart dont le second mouvement figure parmi les œuvres les plus inspirées du compositeur. Les heureux spectateurs des Rencontres Musicales de Cambrai pourront ainsi retrouver toutes les qualités propres au jeu de Philippe Bianconi a été salué pour son jeu « allant toujours au cœur de la musique et emplissant l'espace, la sensibilité d'un jeu poétique, essentiel dont la vocalité puissante et fluide clarifie l'architecture des œuvres choisies …

Philippe Bianconi, piano
ORCHESTRE PHIHARMONIQUE DES HAUST DE FRANCE
Jean-Pierre Wiart, direciton
Musiciens invités des orchestres ukrainiens
Christian Morin, maître de cérémonie

Programme :

Franz Schubert : Rosamunde, op 26, D 797, Ouverture

Mozart : Concerto pour piano n°23 en la majeur, K. 488
Allegro
Adagio
Allegro assai

Antonin Dvořák :

Symphonie n°9 en mi mineur “Du nouveau monde”
Adagio -Allegro Molto
Largo
Scherzo Molto Vivace

ACHETEZ VOS PLACES ici : https://my.weezevent.com/concert-de-cloture-avec-orchestre-et-philippe-bianconi-piano

